

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

Table with 2 columns: Date and Event. Includes entries for Dec 31, 1905 and Jan 1, 1906, listing various social events and performances.

TEMPERATURE

Du 26 décembre 1905.

Table with 2 columns: Time and Temperature. Shows weather data for Dec 26, 1905, including morning, midday, and evening temperatures.

LA CRISE ANGLAISE.

En donnant sa démission il y a quelques semaines, avant d'être forcé par un vote de la Chambre des Communes...

Mais il n'a pas été sans prévoir les difficultés qu'allait rencontrer son successeur libéral, et il a dû calculer alors qu'en se retirant pour céder la place à ses adversaires politiques...

Certes, le parti de M. Balfour, l'unionisme, a été profondément troublé par le projet de réforme fiscale de M. Chamberlain, et celui-ci a trouvé d'assez nombreux adhérents...

O'est dans ces conditions que Sir Campbell-Bannerman a pris le pouvoir; et il n'est pas permis de supposer qu'il ignorait les difficultés qu'il aurait à surmonter pour y maintenir, et qu'il prenait la direction du gouvernement sans un plan parfaite-

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

Faust a été chanté hier soir au théâtre de la rue Bourbon pour la troisième fois, croyons-nous, depuis l'ouverture de la saison...

Le public, nous le constatons avec un plaisir bien vif, s'intéresse cette année plus que précédemment à notre scène lyrique, cette scène qui nous est chère...

Nous l'avons souvent dit ici: le théâtre est une des plus puissantes manifestations de l'art; celle qui parle le mieux aux masses...

Le théâtre a la superbe mission de mettre en collaboration auteurs et interprètes, de les grandir les uns par les autres, de les engager dans une mutualité d'efforts et de triomphes.

Applaudissons donc à cette quasi renaissance de notre scène lyrique, à la sorte de germinaison, de floraison de plaisirs revenus. Et comme pour récompenser ce public de son retour au plus ancien, au premier de nos théâtres, et pendant tout longtemps, au plus délaissée, la bonne fortune a permis qu'une troupe excellente en son ensemble nous vint pour faire les frais de la saison.

La troupe, en effet, renferme des éléments qui la feront traverser triomphalement les quatre mois qu'elle est venue passer chez nous; et devant la preuve faite, espérons que se dissiperont toutes les légendes que la malveillance a créées pour donner aux artistes des visions fantomatiques de la Nouvelle-Orléans.

Qu'on nous pardonne cette petite digression qui nous porte à sa place au lendemain des dernières représentations auxquelles il nous a été donné d'assister, et qui ont été toutes fort brillantes, qui ont permis à nos premiers sujets de la troupe de s'affirmer encore et encore.

L'œuvre de Gounod a été interprétée hier soir d'une façon excellente, et MM. Lucas, Faust; Baer, Mephistopheles; Mezy, Valentin; Castellanos, Wagner; Mmes Grandjean-Arald, Marguerite, Fredax, Siebel et Mico, Dame Marthe, y ont fait ample moisson d'applaudissements.

On sait avec quelle opulence le maître a jeté les perles dans cet opéra, celui dans lequel se sont révélées le mieux sa science harmonique, son intelligence scénique et sa remarquable faculté d'approprier les couleurs orchestrales aux caractères des personnages et aux situations si variées de son émouvant drame.

Salut, demeure chaste et pure! Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme, l'air des Bijoux; Laisse-moi contempler ton visage ont été chantés avec un art infini et ont valu à M. Lucas et à Mme Grandjean-Arald les plus flatteuses manifestations du public.

Mme Grandjean-Arald a fait une très poétique, très réveuse Marguerite. Sa voix est fraîche, le timbre en est étendu, et elle s'en sert merveilleusement.

M. Mezy, dans le rôle un peu effacé de Valentin, mais qui ne manque pas absolument d'importance, a été parfait, chant et action.

Dame Marthe n'a jamais eu de meilleure interprète à notre théâtre que Mme Mico. La scène où Mephistopheles l'accroche à son bras et semble vouloir lui conter fleurette, a obtenu son succès habituel de fou rire. Dame Marthe est sensible aux compliments, et pour un peu, elle perdrait l'équilibre quand son cavalier tout en la trouvant un peu dure lui glisse à l'oreille quelque galante confidence.

MORT MYSTERIEUSE.

L'identité de l'homme trouvé mort l'été dernier sur le Canal, près Canal, a été établie hier matin par les agents de police Gorman et Sheffer, au moyen du système Bertillon.

C'était un voleur de profession du nom de George Reggier dont le portrait et les mesures étaient en la possession du commissaire de la Salle de police Centrale. Il n'est pas douteux que Reggier soit l'homme assassiné; et la police croit que le crime a été commis avec sang-froid.

La victime a été frappée par derrière, à un moment où il s'y attendait peu. Deux théories paraissent plausibles. Reggier a été conduit par deux meurtriers à l'endroit où il a été assassiné en laissant surprendre sa confiance, ou il a été tué alors qu'il cherchait à commettre un vol.

C'est un nommé Phil Heisler qui se rendait à un magasin d'épicerie du voisinage qui s'est heurté dans l'obscurité au corps du mort. Croyant s'être trouvé en présence d'un homme ivre, il fit part tout de suite de l'incident à M. White et tous deux allèrent à l'homme couché pour lui être de quelque secours.

Quelle ne fut pas leur surprise de constater l'affreuse réalité: ils avaient entre les mains un corps privé de vie. C'est d'un coup de feu que Reggier a été tué; son cadavre avait encore de la chaleur, quand il fut découvert, ce qui indiquerait que le crime venait d'être commis.

L'ORPHEUM.

Brillante représentation hier soir à l'Orpheum, et public nombreux.

Les Pirascoffes ont été très amusants dans leurs scènes muettes où ils exécutent des tours remarquables de force et d'adresse.

Miss Lillian Burkhardt et sa troupe de comédiens ont été salués, fêtés, acclamés.

Les Navaros Cameron et Flanagan et les quatre empereurs de la Musique ont, eux aussi, puissamment contribué à l'éclat de la soirée.

TULANE.

Dans Richard III, M. Mansfield a obtenu un beau succès hier soir; il a joué devant un parterre d'élite.

Il n'est pas d'artiste plus aimé en Amérique que le grand comédien dont le talent est reconnu, incontesté.

Il y a des gens cependant, et nous respectons leur opinion, qui trouvent à Mansfield le défaut de l'uniformité, ou si vous préférez, un manque de versatilité dans l'incarnation de ses rôles. Néanmoins l'homme imprime à chacun des personnages qu'il représente un cachet si fin, si personnel, qu'on ne saurait méconnaître sa valeur, son mérite.

CRESCENT.

Aux gens qui demandent au théâtre la gaieté, le fou rire, c'est au Crescent que nous leur conseillons d'aller cette semaine; Show Girl qui s'y joue leur défoulera la rate. La pièce est ingénieusement montée; les situations y sont amusantes et les artistes excellents.

Show Girl fait recette donc la pièce ne manque pas d'un certain mérite.

MOTS POUR RIRE.

Rencontré sur le boulevard, revêtu d'un ample cache-poux, le critique Z.

—Je parie, à votre costume, que vous arrivez d'entendre le "Méphistophele".

—Tout juste! J'ai encore ma pelure... d'Orange.

—Voyons, Charles, vilain mal-propre, retire donc le doigt de ton nez.

La grand'mère à demi-voix: —Quand on est enfant, on se met le doigt dans le nez. Quand on devient homme, on se le met dans l'œil!

—Ah! mon Dieu... murmura-t-il d'une voix haletante... Les autres... comment sont-ils?... —Bien mal... répondait ceux qui le soignaient... mais, monsieur le comte en réchappera... monsieur Jacques en reviendra peut-être... —Et... ces dames? —On ne lui répondait pas. Il comprit.

—Mortes... Pauvres femmes... Et avec la fatalité philosophique de ceux qui, par métier, affrontent chaque jour de semblables catastrophes: —Elles devaient finir comme ça... Placées, comme elles l'étaient, sur le siège de derrière, ajoutait-il en se parlant à lui-même, elles n'ont pas pu être projetées comme nous... et la voiture a dû faire panache sur elles... pauvres femmes... Et il murmura encore: —A cet âge... jolies... riches... Et l'autre qui montait à l'échelle pour la première fois de sa vie... non... pas de veine... Et il ferma les yeux... peut-être pour qu'on ne l'interrogeât plus... Il commentait à souffrir beaucoup de cette fracture... on de cette foulure... et quand il parlait, sa souffrance devenait encore plus vive... Pendant ce temps, les paysans qui avaient ramené ces malheureux au Châtel-Arnaud expliquaient au Châtel-Arnaud: —C'était sur les cinq heures... tout près de chez nous... vers le pont de l'Isère... Nous étions là à travailler dans le champ qui borde la route... en contre-bas... à cinquante pas... même moins... de la borne qui marque le kilomètre... Voilà que nous entendons leur trompette erragée... on leur le nez... et on voit leur sacrée machine qui s'écroule comme le vent... Ça faisait trembler de sentir des chrétiens là-dessus... Ça marchait deux fois... dix fois plus fort qu'un cheval emporté... plus fort que le chemin de fer... plus fort que tout ce qu'on peut s'imaginer... Et eux, ils étaient bien tranquilles... On voyait le petit garçon de madame de Châtel-Arnaud qui se retournait en riant, pour parler à ces dames qui étaient derrière... parce que, lui, avec monsieur de Trélaus et le conducteur de la machine, ils étaient devant... —Tout par un coup... Qu'est-ce qu'il y a eu? Si le conducteur en revient, il pourra peut-être le dire, —tout par un coup, voilà qu'on entend comme qui dirait un fort coup de pistolet... et, au lieu de rester au milieu de la route, la voiture qui se met à aller de côté... tout droit vers le parapet qui est en avant du pont... —On leur criait déjà: "Ah! les fous! ils vont sauter dans l'Isère!" Lorsque, ça, nous l'avons vu... monsieur de Trélaus a mis la main à cette roue que le conducteur tenait à pleine poignée... alors, la machine a fait un saut... comme un cheval... en travers de la route... et elle est allée buter juste contre la borne... —Ah! pauvres gens!... Si vous aviez vu ça!... Sur le coup, voilà les trois de devant qui partent en l'air comme s'ils avaient été sur un sac de poudre... voilà cette machine arrêlée net par le kilomètre, qui bascule pas-dessus... oui, qui bascule... les roues de derrière en l'air... et qui se renverse sur le côté en roulant dans le talus de la route... qui arrive en bas, sans dessus dessous... —

La Légende du Chevrier.

Comme ils n'ont pas trouvé place à l'hôtelier, Marie et saint Joseph s'arrêtent pour la nuit dans une pauvre étable où l'hôte les conduit, Et là Jésus est né de la Vierge Marie.

Il est à peine né qu'aux pâtes d'alentour, Qui gardent leurs troupeaux dans la nuit solitaire, Des anges lumineux annoncent le mystère. —Beaucoup sont en chemin avant le point du jour.

Ils portent à l'Enfant, couché sur de la paille, Entre l'âne et le bœuf qui soufflent doucement, Du lait pur, des agneaux, du miel ou du froment, Tous les humbles trésors du pauvre qui travaille.

Le dernier venu dit: "Trop pauvre, je n'ai rien Que la flûte en roseau pendue à ma ceinture, Dont je sonne la nuit quand le troupeau pâture: J'en peux offrir un air, si Jésus le veut bien."

Marie a dit que oui, souriant sous son voile... Mais soudain sont entrés les mages d'Orient; Ils viennent à Jésus l'adorer en priant, Et ces rois sont venus guidés par une étoile.

L'or brode, étincelant, leur manteau rouge et bleu, Bleu, rouge, étincelant comme un ciel à l'aurore. Chacun d'eux, prosterné devant Jésus, l'adore; Ils offrent l'or, l'encens, la myrrhe, à l'Enfant Dieu.

Ebloui, comme tous, par leur train magnifique, Le pauvre chevrier se tenait dans un coin; Mais la douce Marie: "Etes-vous pas trop loin Pour voir l'Enfant, brave homme, en sonnant la musique?"

Il s'avance troublé, tire son chalumeau, Et, timide d'abord, l'approche de ses lèvres; Puis, comme s'il était tout seul avec ses chèvres, Il souffle hardiment dans la flûte en roseau.

Sans rien voir que l'Enfant de toute l'assemblée, Les yeux brillants de joie, il sonne avec vigueur; Il y met tout son souffle, il y met tout son cœur, Comme s'il était seul sous la nuit étoilée.

Or tout le monde écoute avec ravissement; Les rois sont attentifs à la flûte rustique, Et quand le chevrier a fini sa musique, Jésus, qui tend les bras, sourit divinement.

Nouvelle-Orléans et demeurent avec leurs parents avenue St-Charles, 1223. Elles avaient, ont-elles ajoutées, endossé des habits d'hommes par divertissement. L'inspecteur étant assuré qu'elles désiraient la vérité les a fait accompagner chez elles par son sténographe, M. Phelps. Une d'elles a dit qu'elle se nommait Louisa Salzer.

Mme Clara Fournverg à John Wust, deux terrains, Hennessey, Baur et D'Hémecourt et Solomon, \$500. Roger.

Mme Sadie W. Meekie à Arthur Hauch, Jr. un terrain, Salcedo, Canal, Gayoso et Cleveland, \$850. Rebutisch.

Ville de la Nlle-Orléans (Rosa Egan et als) à L. E. Konrad, terrain, Cécile, Belgique, Tchompitoulas et Félicité, \$175. Seeber.

La même (Jos Pohlus) à John Cabr., terrain, St-Louis, Dorge-nois, Conti et Broad, \$18.40. Seeber.

La même (Mme Sarah E. Egan) à L. E. Konrad, terrain, Perdido, Koman, Gravier et Bolivar, \$29.90. Seeber.

La même, succession de Mme C. Stier, au même, portion, Howard, \$20.65. Seeber.

La même, Ubas. H. Walker, au même, 2 terrains, Avenue Louisiana, Franklin, Toledoan et Liberté, \$21.10. Seeber.

Joseph Lautenschlaeger à Savings & Homestead Ass'n, terrain, Annette, Morales, St. Bernard et St. Claude, \$600. Manion.

L'acquéreur à Victor Pettit, même propriété, \$800. Manion.

Wm O. Hart à Arthur J. Kettleberger, 2 terrains, St-Ferdinand, Port, Joenson et Galvez, \$200. Davey.

Mme Albertine Berley à la Teutonia Loan & Building Co., un terrain, Upperline, Valence, Magnolia et Clara, \$500. Wenck.

L'acquéreur au vendeur, la même propriété, \$800. Wenck.

Mme Julia T. Hecker à Edward H. Keep, portion, Parc Audubon, Magasins, Calhoun, Constance, \$8, 625. Complant.

Mme Martha M. Hearsby à Jean Ferran, portion, Dergenois, Broad, St-Philippe et Dumaine, \$1,200. Wenck.

Louis E. Rabouin à Gen. de Reyna, portion, Uraullines, Raberson, Villieré et St-Philippe, \$900. Meunier.

Teutonia Loan & Bldg Co. à la Savings & Hom'd Ass'n, deux terrains, Uloia, Pierce, D'Hémecourt et l'Avenue Carrollton, \$1,000. Manion.

Suburban Bldg & Loan Ass'n à Mme Ernestine Haindel, terrain, Johnson, Onzaga, Galvez et Lapeyrouse, (pas de prix). Loomis.

Paul E. Sahuque à Realty Co. Ltd, terrain, Conti, Bourgogne, Dauphine et St-Louis, \$400. Legier.

John O. Dodd à Albert Clavier, terrain, Dauphine, Andry, Flood et Royale, \$100. Bacht.

Sami R. Kaufman à Chas Bruning, terrain, Magazine, Constance, Gen. Taylor et Peniston, \$1200. Leopold.

Wm F. Trenchard à J. W. Baskdall, portion, à Chef Menteur, \$125. Legier.

Michael F. Carrano à Victor Huber, 3 terrains, Cleveland, Carroll, Joe, Solomon Canal, \$2,100. Stantz.

Mme Marie A. Ferrer à Wm. Faltry, terrain, Passage la Bourse, Royale, Bienville et Conti, \$2,500. Soniat.

A. L. Redden, trustee; J. R. Welterfield, banqueroute à Philip Bodenheimer, portion, Burthe, Short, Fern et Maple, \$3,000. Gurley.

Fred. Bommarens à Suburban Building & Loan Ass'n, terrain, Montguy, Cloué, Bourgogne et Rempart, \$1,700. Loomis.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, \$1,700. Loomis.

John F. Miller et als à Henry G. Turner, agent, terrain, Lafayette, Liberté, Podras et Howard, \$1600. Brewer.

Le même à Bernard G. Carbajal, terrain, Howard, Freret, Gravier et Perdido, \$2,125.

Armstrong Donaldson à la Firemen's Building Association, deux terrains, St-Claude, Lesseps, France et Marais, \$300. Zengel.

Dryades Building and Loan Association à Oscar J. Schmidt, terrain, Erato, Thalie, Prier et Johnson, \$700. Loomis.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No 27 Commencé le 15 novembre 1903

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

DEUXIÈME PARTIE

FAIS CE QUE DOIS...

V

CATASTROPHE.

Suite.

—Jacques... mon petit Jacques!

Et elle s'élança vers ce char funeste... ce char de souffrance et d'agonie... oubliées déjà de l'autre... de celui où nous un drap blanc s'immobilisaient deux formes rigides... de celui où on rapportait le corps sans vie de sa belle-fille et de la comtesse de Trélaus...

C'est à ce moment, qu'attiré par ces cris... par ce tumulte de pitié et d'épouvante, apparaissait le comte Armand...

C'est à ce moment que le vieux marquis de Trélaus, défaillant de désespoir et d'horreur, se précipitait, lui, sur le corps de sa fille...

... La petite Françoise appelait en une folle terreur: maman... maman!... courant, inconsciente, de cette morte qui ne répondait pas, à ce biercé, la base, auquel son autre cri: —papa!... papa!... n'arrachait qu'un gémissement plus douloureux!

Le comte Armand se prit la tête dans les mains... en exhalant un rauque sanglot... —Je n'ai plus de femme! Je n'ai plus d'enfant!

Et, chancelant comme un homme ivre, s'efforçant pourtant, en une effroyable tension de toute sa volonté, de réagir contre ce coup qui ne l'avait pas assésit fondroyé... il alla, lui, à celle qu'il avait aimée... qu'il adorait toujours... d'un amour passionné... infini, capable

d'un crime... Le drap maintenant rejeté montrait ces deux malheureuses femmes... jeunes toutes les deux... belles... élégantes... dont la mort venait de s'emparer dans le bruit de la joie et dans l'éclat du rire...

Elles étaient là—toutes deux—la brune et la blonde, figées dans la même pâleur livide... Lucy de Trélaus, avec une horrible blessure à la tête, qui avait mis d'énormes caillots de sang rougeâtre dans ses épais cheveux noirs... Adrienne de Châtel-Arnaud, dont le visage avait été épargné, ouvrant ses grands yeux immobiles où avait passé une suprême épouvante...

—Morte!... Morte!... sanglota-t-il... en embrassant désespérément cette petite main dont le contact glacé l'avait secoué d'un horrible frisson.

Et il alla, en trébuchant, oui, comme un homme ivre, à cet autre char où sa mère l'avait précédé...

—Mon enfant... Il vit!... —Il agonise, lui cria tragiquement... haineusement... la vieille femme... Ils me l'ont tué aussi!... nous perdons tout!... nous sommes maudits de Dieu!... maudits... maudits!

Cette abominable scène fut indescriptible.

Mais enfin... tout finit par

avoir un semblant d'apaisement... même les pires douleurs... même les plus atroces.

Tous les gens de la maison étaient là maintenant qui—aidés des paysans,—transportaient dans le Châtel-Arnaud les morts, les blessés et les mourants.

La voiture, que le comte Armand avait fait atteler partait à fond de train pour ramener le docteur de Saint-Gervais, pensant qu'on télégraphierait à Grenoble et à Lyon pour avoir des commisités de la Faculté de médecine...

Parce qu'enfin... il y en avait trois qui vivaient encore... Et pendant que la douairière—oubliée de tout ce qui n'était pas son Jacques,—ne se sentait pas son cœur que de la haine pour ceux qui avaient entraîné son enfant dans une catastrophe... indifférente et sourde à la douleur de son fils,—plus indifférente encore et plus fermée aux larmes de ce vieillard et de cette petite fille qui pleuraient, eux aussi, une morte en s'agrippant à son sort d'un blessé,—pendant que la douairière s'enfermait farouchement dans la chambre où râlait son petit-fils, le comte François pouvait répondre enfin quelques mots aux questions éplorées du marquis de Trélaus,—et le chauffeur Auguste commençait à parler...

—C'était lui, le moins grièvement blessé... Il avait éprou-

vé, —comme les autres victimes de l'accident,—une commotion terrible quand il avait été projeté—à près de vingt mètres en avant—dans une terre à labour bordant la route,—mais il n'avait semblé jil, pas de graves lésions...

Revenu à lui, il n'accusait pas de douleurs internes... Sa jambe incapable de mouvement et très douloureuse, devait être cassée ou luxée... mais il pouvait en gémissant, remuer légèrement les bras... Il parlait... il semblait retrouver le souvenir et la raison...

—Ah! mon Dieu... murmura-t-il d'une voix haletante... Les autres... comment sont-ils?... —Bien mal... répondait ceux qui le soignaient... mais, monsieur le comte en réchappera... monsieur Jacques en reviendra peut-être... —Et... ces dames? —On ne lui répondait pas. Il comprit.

—Mortes... Pauvres femmes... Et avec la fatalité philosophique de ceux qui, par métier, affrontent chaque jour de semblables catastrophes: —Elles devaient finir comme ça... Placées, comme elles l'étaient, sur le siège de derrière, ajoutait-il en se parlant à lui-même, elles n'ont pas pu être projetées comme nous... et la voiture a dû faire panache sur elles... pauvres femmes... Et il murmura encore: —A cet âge... jolies... riches... Et l'autre qui montait à l'échelle pour la première fois de sa vie... non... pas de veine... Et il ferma les yeux... peut-être pour qu'on ne l'interrogeât plus... Il commentait à souffrir beaucoup de cette fracture... on de cette foulure... et quand il parlait, sa souffrance devenait encore plus vive... Pendant ce temps, les paysans qui avaient ramené ces malheureux au Châtel-Arnaud expliquaient au Châtel-Arnaud: —C'était sur les cinq heures... tout près de chez nous... vers le pont de l'Isère... Nous étions là à travailler dans le champ qui borde la route... en contre-bas... à cinquante pas... même moins... de la borne qui marque le kilomètre... Voilà que nous entendons leur trompette erragée... on leur le nez... et on voit leur sacrée machine qui s'écroule comme le vent... Ça faisait trembler de sentir des chrétiens là-dessus... Ça marchait deux fois... dix fois plus fort qu'un cheval emporté... plus fort que le chemin de fer... plus fort que tout ce qu'on peut s'imaginer... Et eux, ils étaient bien tranquilles... On voyait le petit garçon de madame de Châtel-Arnaud qui se retournait en riant, pour parler à ces dames qui étaient derrière... parce que, lui, avec monsieur de Trélaus et le conducteur de la machine, ils étaient devant... —Tout par un coup... Qu'est-ce qu'il y a eu? Si le conducteur en revient, il pourra peut-être le dire, —tout par un coup, voilà qu'on entend comme qui dirait un fort coup de pistolet... et, au lieu de rester au milieu de la route, la voiture qui se met à aller de côté... tout droit vers le parapet qui est en avant du pont... —On leur criait déjà: "Ah! les fous! ils vont sauter dans l'Isère!" Lorsque, ça, nous l'avons vu... monsieur de Trélaus a mis la main à cette roue que le conducteur tenait à pleine poignée... alors, la machine a fait un saut... comme un cheval... en travers de la route... et elle est allée buter juste contre la borne... —Ah! pauvres gens!... Si vous aviez vu ça!... Sur le coup, voilà les trois de devant qui partent en l'air comme s'ils avaient été sur un sac de poudre... voilà cette machine arrêlée net par le kilomètre, qui bascule pas-dessus... oui, qui bascule... les roues de derrière en l'air... et qui se renverse sur le côté en roulant dans le talus de la route... qui arrive en bas, sans dessus dessous... —

elles... pauvres femmes... Et il murmura encore: —A cet âge... jolies... riches... Et l'autre qui montait à l'échelle pour la première fois de sa vie... non... pas de veine... Et il ferma les yeux... peut-être pour qu'on ne l'interrogeât plus... Il commentait à souffrir beaucoup de cette fracture... on de cette foulure... et quand il parlait, sa souffrance devenait encore plus vive... Pendant ce temps, les paysans qui avaient ramené ces malheureux au Châtel-Arnaud expliquaient au Châtel-Arnaud: —C'était sur les cinq heures... tout près de chez nous... vers le pont de l'Isère... Nous étions là à travailler dans le champ qui borde la route... en contre-bas... à cinquante pas... même moins... de la borne qui marque le kilomètre... Voilà que nous entendons leur trompette erragée... on leur le nez... et on voit leur sacrée machine qui s'écroule comme le vent... Ça faisait trembler de sentir des chrétiens là-dessus... Ça marchait deux fois... dix fois plus fort qu'un cheval emporté... plus fort que le chemin de fer... plus fort que tout ce qu'on peut s'imaginer... Et eux, ils étaient bien tranquilles... On voyait le petit garçon de madame de Châtel-Arnaud qui se retournait en riant, pour parler à ces dames qui étaient derrière... parce que, lui, avec monsieur de Trélaus et le conducteur de la machine, ils étaient devant... —Tout par un coup... Qu'est-ce qu'il y a eu? Si le conducteur en revient, il pourra peut-être le dire, —tout par un coup, voilà qu'on entend comme qui dirait un fort coup de pistolet... et, au lieu de rester au milieu de la route, la voiture qui se met à aller de côté... tout droit vers le parapet qui est en avant du pont... —On leur criait déjà: "Ah! les fous! ils vont sauter dans l'Isère!" Lorsque, ça, nous l'avons vu... monsieur de Trélaus a mis la main à cette roue que le conducteur tenait à pleine poignée... alors, la machine a fait un saut... comme un cheval... en travers de la route... et elle est allée buter juste contre la borne... —Ah! pauvres gens!... Si vous aviez vu ça!... Sur le coup, voilà les trois de devant qui partent en l'air comme s'ils avaient été sur un sac de poudre... voilà cette machine arrêlée net par le kilomètre, qui bascule pas-dessus... oui, qui bascule... les roues de derrière en l'air... et qui se renverse sur le côté en roulant dans le talus de la route... qui arrive en bas, sans dessus dessous... —

garçon de madame de Châtel-Arnaud qui se retournait en riant, pour parler à ces dames qui étaient derrière... parce que, lui, avec monsieur de Trélaus et le conducteur de la machine, ils étaient devant... —Tout par un coup... Qu'est-ce qu'il y a eu? Si le conducteur en revient, il pourra peut-être le dire, —tout par un coup, voilà qu'on entend comme qui dirait un fort coup de pistolet... et, au lieu de rester au milieu de la route, la voiture qui se met à aller de côté... tout droit vers le parapet qui est en avant du pont... —On leur criait déjà: "Ah! les fous! ils vont sauter dans l'Isère!" Lorsque, ça, nous l'avons vu... monsieur de Trélaus a mis la main à cette roue que le conducteur tenait à pleine poignée... alors, la machine a fait un saut... comme un cheval... en travers de la route... et elle est allée buter juste contre la borne... —Ah! pauvres gens!... Si vous aviez vu ça!... Sur le coup, voilà les trois de devant qui partent en l'air comme s'ils avaient été sur un sac de poudre... voilà cette machine arrêlée net par le kilomètre, qui bascule pas-dessus... oui, qui bascule... les roues de derrière en l'air... et qui se renverse sur le côté en roulant dans le talus de la route... qui arrive en bas, sans dessus dessous... —